

## Molière : Tartuffe ou l'Imposteur (wikisource)

### ACTE III

#### Scène 1

*Damis, Dorine.*

#### **Damis**

Que la foudre sur l'heure achève mes destins,  
Qu'on me traite partout du plus grand des faquins,  
825 S'il est aucun respect ni pouvoir qui m'arrête,  
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête.

#### **Dorine**

De grâce, modérez un tel emportement ;  
Votre père n'a fait qu'en parler simplement.  
On n'exécute pas tout ce qui se propose,  
830 Et le chemin est long du projet à la chose.

#### **Damis**

Il faut que de ce fat j'arrête les complots,  
Et qu'à l'oreille un peu je lui dise deux mots.

#### **Dorine**

Ha ! tout doux ! envers lui, comme envers votre père,  
Laissez agir les soins de votre belle-mère.  
835 Sur l'esprit de Tartuffe elle a quelque crédit ;  
Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit,  
Et pourrait bien avoir douceur de cœur pour elle.  
Plût à Dieu qu'il fût vrai ! la chose serait belle.  
Enfin votre intérêt l'oblige à le mander ;  
840 Sur l'hymen qui vous trouble elle veut le sonder,  
Savoir ses sentiments, et lui faire connaître  
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître,  
S'il faut qu'à ce dessein il prête quelque espoir.  
Son valet dit qu'il prie, et je n'ai pu le voir ;  
845 Mais ce valet m'a dit qu'il s'en allait descendre.  
Sortez donc, je vous prie, et me laissez l'attendre.

#### **Damis**

Je puis être présent à tout cet entretien.

#### **Dorine**

Point : Il faut qu'ils soient seuls.

#### **Damis**

Point. Il faut qu'ils soient seuls. Je ne lui dirai rien.

**Dorine**

Vous vous moquez : on sait vos transports ordinaires,  
850Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.  
Sortez.

**Damis**

Sortez. Non, je veux voir sans me mettre en courroux.

**Dorine**

Que vous êtes fâcheux ! Il vient, retirez-vous.

*Damis va se cacher dans un cabinet qui est au fond du théâtre.*

**Scène 2**

*Tartuffe, Laurent, Dorine.*

**Tartuffe, apercevant Dorine.**

Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,  
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.  
855Si l'on vient pour me voir, je vais aux prisonniers  
Des aumônes que j'ai partager les deniers.

**Dorine**

Que d'affectation et de forfanterie !

**Tartuffe**

Que voulez-vous ?

**Dorine**

Que voulez-vous ? Vous dire...

**Tartuffe. Il tire un mouchoir de sa poche.**

Que voulez-vous ? Vous dire... Ah ! mon Dieu, je vous prie,  
Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.

**Dorine**

860Comment ?

**Tartuffe**

Comment ? Couvrez ce sein que je ne saurais voir.  
Par de pareils objets les âmes sont blessées,  
Et cela fait venir de coupables pensées.

**Dorine**

Vous êtes donc bien tendre à la tentation,  
Et la chair sur vos sens fait grande impression !  
865 Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte,  
Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte,  
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,  
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

**Tartuffe**

Mettez dans vos discours un peu de modestie,  
870 Ou je vais sur-le-champ vous quitter la partie.

**Dorine**

Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en repos,  
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.  
Madame va venir dans cette salle basse  
Et d'un mot d'entretien vous demande la grâce.

**Tartuffe**

875 Hélas ! très volontiers.

**Dorine, en soi-même.**

Hélas ! très volontiers. Comme il se radoucit !  
Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

**Tartuffe**

Viendra-t-elle bientôt ?

**Dorine**

Viendra-t-elle bientôt ? Je l'entends, ce me semble.  
Oui, c'est elle en personne, et je vous laisse ensemble.

**Scène 3**

*Elmire, Tartuffe.*

**Tartuffe**

Que le Ciel à jamais par sa toute bonté,  
880 Et de l'âme et du corps vous donne la santé,  
Et bénisse vos jours autant que le désir  
Le plus humble de ceux que son amour inspire !

**Elmire**

Je suis fort obligée à ce souhait pieux ;  
Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.

**Tartuffe**

885 Comment de votre mal vous sentez-vous remise ?

**Elmire**

Fort bien, et cette fièvre a bientôt quitté prise.

**Tartuffe**

Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut  
Pour avoir attiré cette grâce d'en haut,  
Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévote instance  
890 Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.

**Elmire**

Votre zèle pour moi s'est trop inquiété.

**Tartuffe**

On ne peut trop chérir votre chère santé,  
Et pour la rétablir j'aurais donné la mienne.

**Elmire**

C'est pousser bien avant la charité chrétienne,  
895 Et je vous dois beaucoup pour toutes ces bontés.

**Tartuffe**

Je fais bien moins pour vous que vous ne méritez.

**Elmire**

J'ai voulu vous parler en secret d'une affaire,  
Et suis bien aise ici qu'aucun ne nous éclaire.

**Tartuffe**

J'en suis ravi de même, et sans doute il m'est doux,  
900 Madame, de me voir seul à seul avec vous.  
C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,  
Sans que jusqu'à cette heure il me l'ait accordée.

**Elmire**

Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien,  
Où tout votre cœur s'ouvre et ne me cache rien.

**Tartuffe**

905 Et je ne veux aussi pour grâce singulière  
Que montrer à vos yeux mon âme tout entière,  
Et vous faire serment que les bruits que j'ai faits  
Des visites qu'ici reçoivent vos attraits  
Ne sont pas envers vous l'effet d'aucune haine,  
910 Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraîne  
Et d'un pur mouvement...

**Elmire**

Et d'un pur mouvement... Je le prends bien aussi,  
Et crois que mon salut vous donne ce souci.

**Tartuffe.** *Il lui serre le bout des doigts.*

Oui, Madame, sans doute, et ma ferveur est telle...

**Elmire**

Ouf ! vous me serrez trop.

**Tartuffe**

Ouf ! vous me serrez trop. C'est par excès de zèle.

<sup>915</sup>De vous faire autre mal je n'eus jamais dessein,

Et j'aurais bien plutôt...

*(Il lui met la main sur le genou.)*

**Elmire**

Et j'aurais bien plutôt... Que fait là votre main ?

**Tartuffe**

Je tâte votre habit; l'étoffe en est moelleuse.

**Elmire**

Ah ! de grâce, laissez ; je suis fort chatouilleuse.

*(Elle recule sa chaise, et Tartuffe rapproche la sienne.)*

**Tartuffe**

Mon Dieu ! que de ce point l'ouvrage est merveilleux !

<sup>920</sup>On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux ;

Jamais, en toute chose, on n'a vu si bien faire.

**Elmire**

Il est vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.

On tient que mon mari veut dégager sa foi

Et vous donner sa fille : eEst-il vrai, dites-moi ?

**Tartuffe**

<sup>925</sup>Il m'en a dit deux mots ; mais, Madame, à vrai dire,

Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire,

Et je vois autre part les merveilleux attraits

De la félicité qui fait tous mes souhaits.

**Elmire**

C'est que vous n'aimez rien des choses de la terre.

**Tartuffe**

<sup>930</sup>Mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.

**Elmire**

Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos soupirs,

Et que rien ici-bas n'arrête vos désirs.

**Tartuffe**

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles

N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles,  
935 Nos sens facilement peuvent être charmés  
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.  
Ses attraits réfléchis brillent dans vos pareilles,  
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles.  
Il a sur votre face épanché des beautés  
940 Dont les yeux sont surpris, et les cœurs transportés ;  
Et je n'ai pu vous voir, parfaite créature,  
Sans admirer en vous l'auteur de la nature,  
Et d'une ardente amour sentir mon cœur atteint  
Au plus beau des portraits où lui-même il s'est peint.  
945 D'abord j'appréhendai que cette ardeur secrète  
Ne fût du noir esprit une surprise adroite,  
Et même à fuir vos yeux mon cœur se résolut,  
Vous croyant un obstacle à faire mon salut.  
Mais enfin je connus, ô beauté toute aimable,  
950 Que cette passion peut n'être point coupable ;  
Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,  
Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon cœur.  
Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande  
Que d'oser de ce cœur vous adresser l'offrande ;  
955 Mais j'attends en mes vœux tout de votre bonté,  
Et rien des vains efforts de mon infirmité.  
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude :  
De vous dépend ma peine ou ma béatitude,  
Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,  
960 Heureux, si vous voulez, malheureux, s'il vous plaît.

### **Elmire**

La déclaration est tout à fait galante ;  
Mais elle est, à vrai dire, un peu bien surprenante.  
Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein  
Et raisonner un peu sur un pareil dessein.  
965 Un dévot comme vous, et que partout on nomme...

### **Tartuffe**

Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme ;  
Et lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,  
Un cœur se laisse prendre, et ne raisonne pas.  
Je sais qu'un tel discours de moi paraît étrange ;  
970 Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un ange,  
Et si vous condamnez l'aveu que je vous fais,  
Vous devez vous en prendre à vos charmants attraits.  
Dès que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,  
De mon intérieur vous fûtes souveraine.  
975 De vos regards divins l'ineffable douceur  
Força la résistance où s'obstinait mon cœur ;  
Elle surmonta tout, jeûnes, prières, larmes,  
Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.  
Mes yeux et mes soupirs vous l'ont dit mille fois,

980 Et pour mieux m'expliquer j'emploie ici la voix.  
Que si vous contemplez d'une âme un peu bénigne  
Les tribulations de votre esclave indigne,  
S'il faut que vos bontés veuillent me consoler  
Et jusqu'à mon néant daignent se ravalier,  
985 J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,  
Une dévotion à nulle autre pareille.  
Votre honneur avec moi ne court point de hasard  
Et n'a nulle disgrâce à craindre de ma part.  
Tous ces galants de cour dont les femmes sont folles  
990 Sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs paroles ;  
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer ;  
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer,  
Et leur langue indiscrète, en qui l'on se confie,  
Déshonore l'autel où leur cœur sacrifie.  
995 Mais les gens comme nous brûlent d'un feu discret,  
Avec qui pour toujours on est sûr du secret.  
Le soin que nous prenons de notre renommée  
Répond de toute chose à la personne aimée,  
Et c'est en nous qu'on trouve, acceptant notre cœur,  
1000 De l'amour sans scandale et du plaisir sans peur.

### **Elmire**

Je vous écoute dire, et votre rhétorique  
En termes assez forts à mon âme s'explique.  
N'appréhendez-vous point que je ne sois d'humeur  
À dire à mon mari cette galante ardeur,  
1005 Et que le prompt avis d'un amour de la sorte  
Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte ?

### **Tartuffe**

Je sais que vous avez trop de bénignité,  
Et que vous ferez grâce à ma témérité ;  
Que vous m'excuserez sur l'humaine faiblesse  
1010 Des violents transports d'un amour qui vous blesse,  
Et considérerez, en regardant votre air,  
Que l'on n'est pas aveugle, et qu'un homme est de chair.

### **Elmire**

D'autres prendraient cela d'autre façon peut-être ;  
Mais ma discrétion se veut faire paraître.  
1015 Je ne redirai point l'affaire à mon époux ;  
Mais je veux en revanche une chose de vous :  
C'est de presser tout franc et sans nulle chicane,  
L'union de Valère avecque Mariane ;  
De renoncer vous-même à l'injuste pouvoir  
1020 Qui veut du bien d'un autre enrichir votre espoir,  
Et...

## Scène 4

*Damis, Elmire, Tartuffe.*

**Damis**, *sortant du petit cabinet où il s'était retiré.*

Et... Non, Madame, non : ceci doit se répandre.  
J'étais en cet endroit, d'où j'ai pu tout entendre,  
Et la bonté du Ciel m'y semble avoir conduit  
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui me nuit,  
1025 Pour m'ouvrir une voie à prendre la vengeance  
De son hypocrisie et de son insolence,  
À détromper mon père, et lui mettre en plein jour  
L'âme d'un scélérat qui vous parle d'amour.

**Elmire**

Non, Damis, il suffit qu'il se rende plus sage,  
1030 Et tâche à mériter la grâce où je m'engage.  
Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.  
Ce n'est point mon humeur de faire des éclats ;  
Une femme se rit de sottises pareilles  
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

**Damis**

1035 Vous avez vos raisons pour en user ainsi,  
Et pour faire autrement j'ai les miennes aussi.  
Le vouloir épargner est une raillerie ;  
Et l'insolent orgueil de sa cagoterie  
N'a triomphé que trop de mon juste courroux,  
1040 Et que trop excité de désordre chez nous.  
Le fourbe trop longtemps a gouverné mon père  
Et desservi mes feux avec ceux de Valère.  
Il faut que du perfide il soit désabusé,  
Et le Ciel, pour cela, m'offre un moyen aisé.  
1045 De cette occasion je lui suis redevable,  
Et pour la négliger, elle est trop favorable ;  
Ce serait mériter qu'il me la vînt ravir  
Que de l'avoir en main et ne m'en pas servir.

**Elmire**

Damis...

**Damis**

Damis... Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie.  
1050 Mon âme est maintenant au comble de sa joie,  
Et vos discours en vain prétendent m'obliger  
À quitter le plaisir de me pouvoir venger ;  
Sans aller plus avant, je vais vider d'affaire ;  
Et voici justement de quoi me satisfaire.



## Scène 5

*Orgon, Damis, Tartuffe, Elmire.*

### Damis

1055 Nous allons régaler, mon père, votre abord  
D'un incident tout frais qui vous surprendra fort.  
Vous êtes bien payé de toutes vos caresses,  
Et Monsieur d'un beau prix reconnaît vos tendresses.  
Son grand zèle pour vous vient de se déclarer.  
1060 Il ne va pas à moins qu'à vous déshonorer,  
Et je l'ai surpris là qui faisait à Madame  
L'injurieux aveu d'une coupable flamme.  
Elle est d'une humeur douce, et son cœur trop discret  
Voulait à toute force en garder le secret ;  
1065 Mais je ne puis flatter une telle impudence  
Et crois que vous la taire est vous faire une offense.

### Elmire

Oui, je tiens que jamais de tous ces vains propos  
On ne doit d'un mari traverser le repos ;  
Que ce n'est point de là que l'honneur peut dépendre,  
1070 Et qu'il suffit pour nous de savoir nous défendre.  
Ce sont mes sentiments ; et vous n'auriez rien dit,  
Damis, si j'avais eu sur vous quelque crédit.

## Scène 6

*Orgon, Damis, Tartuffe.*

### Orgon

Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! est-il croyable ?

### Tartuffe

Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,  
1075 Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,  
Le plus grand scélérat qui jamais ait été.  
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures ;  
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures,  
Et je vois que le Ciel, pour ma punition,  
1080 Me veut mortifier en cette occasion.  
De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,  
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.  
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,  
Et comme un criminel chassez-moi de chez vous.  
1085 Je ne saurais avoir tant de honte en partage  
Que je n'en aie encor mérité davantage.

**Orgon**, à *son fils*.

Ah ! traître, oses-tu bien par cette fausseté,  
Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?

**Damis**

Quoi ? la feinte douceur de cette âme hypocrite  
1090 Vous fera démentir... ?

**Orgon**

Vous fera démentir... ? Tais-toi, peste maudite.

**Tartuffe**

Ah ! laissez-le parler ; vous l'accusez à tort,  
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.  
Pourquoi sur un tel fait m'être si favorable ?  
Savez-vous, après tout, de quoi je suis capable ?  
1095 Vous fiez-vous, mon frère, à mon extérieur ?  
Et, pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?  
Non, non, vous vous laissez tromper à l'apparence,  
Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense.  
Tout le monde me prend pour un homme de bien ;  
1100 Mais la vérité pure est que je ne vauds rien.

(*S'adressant à Damis.*)

Oui, mon cher fils, parlez, traitez-moi de perfide,  
D'infâme, de perdu, de voleur, d'homicide ;  
Accablez-moi de noms encor plus détestés ;  
Je n'y contredis point, je les ai mérités,  
1105 Et j'en veux à genoux souffrir l'ignominie,  
Comme une honte due aux crimes de ma vie.

**Orgon**, à *Tartuffe*.

Mon frère, c'en est trop.  
Mon frère, c'en est trop. (*À son fils.*)  
Mon frère, c'en est trop. Ton cœur ne se rend point,  
Traître ?

**Damis**

Traître ? Quoi ? ses discours vous séduiront au point...

**Orgon**

Tais-toi, pendard !  
Tais-toi, pendard. (*À Tartuffe*)  
Tais-toi, pendard. Mon frère, eh ! levez-vous, de grâce.  
(*À son fils*)  
1110 Infâme !

**Damis**

Infâme ! Il peut...

**Orgon**

Infâme ! Il peut... Tais-toi

**Damis**

Infâme ! Il peut... Tais-toi J'enrage ! Quoi ! je passe...

**Orgon**

Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras.

**Tartuffe**

Mon frère, au nom de Dieu, ne vous emportez pas.  
J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure  
Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure.

**Orgon, à son fils.**

1115 Ingrat !

**Tartuffe**

Ingrat ! Laissez-le en paix. S'il faut, à deux genoux  
Vous demander sa grâce...

**Orgon, à Tartuffe.**

Vous demander sa grâce... Hélas ! vous moquez-vous ?  
(À son fils.)  
Coquin ! vois sa bonté.

**Damis**

Coquin ! vois sa bonté. Donc...

**Orgon**

Coquin ! vois sa bonté. Donc... Paix.

**Damis**

Coquin ! vois sa bonté. Donc... Paix. Quoi, je...

**Orgon**

Coquin ! vois sa bonté. Donc... Paix. Quoi ? je... Paix, dis-je !  
Je sais bien quel motif à l'attaquer t'oblige.  
Vous le haïssez tous, et je vois aujourd'hui  
1120 Femme, enfants et valets déchaînés contre lui ;  
On met impudemment toute chose en usage  
Pour ôter de chez moi ce dévot personnage.  
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,  
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir,  
1125 Et je vais me hâter de lui donner ma fille  
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.

**Damis**

À recevoir sa main on pense l'obliger ?

**Orgon**

Oui, traître, et dès ce soir, pour vous faire enrager.  
Ah ! je vous brave tous et vous ferai connaître  
1130 Qu'il faut qu'on m'obéisse et que je suis le maître.  
Allons, qu'on se rétracte, et qu'à l'instant, fripon,  
On se jette à ses pieds pour demander pardon.

**Damis**

Qui, moi ? de ce coquin, qui, par ses impostures...

**Orgon**

Oh ! tu résistes, gueux, et lui dis des injures ?  
1135 Un bâton ! un bâton !  
Un bâton ! un bâton ! (*À Tartuffe*)  
Un bâton ! un bâton ! Ne me retenez pas.  
(*À son fils*)  
Sus, que de ma maison on sorte de ce pas,  
Et que d'y revenir on n'ait jamais l'audace.

**Damis**

Oui, je sortirai, mais...

**Orgon**

Oui, je sortirai ; mais... Vite, quittons la place.  
Je te prive, pendard, de ma succession  
1140 Et te donne, de plus, ma malédiction.

**Scène 7**

*Orgon, Tartuffe.*

**Orgon**

Offenser de la sorte une sainte personne !

**Tartuffe**

Ô Ciel ! pardonne-lui la douleur qu'il me donne.  
(*À Orgon*)  
Si vous pouviez savoir avec quel déplaisir  
Je vois qu'envers mon frère on tâche à me noircir...

**Orgon**

1145 Hélas !

**Tartuffe**

Hélas ! Le seul penser de cette ingratitude  
Fait souffrir à mon âme un supplice si rude...  
L'horreur que j'en conçois... J'ai le cœur si serré  
Que je ne puis parler et crois que j'en mourrai.

**Orgon.** *Il court tout en larmes à la porte par où il a chassé son fils.*

Coquin ! je me repens que ma main t'ait fait grâce,  
1150 Et ne t'ait pas d'abord assommé sur la place.  
Remettez-vous, mon frère, et ne vous fâchez pas.

**Tartuffe**

Rompons, rompons le cours de ces fâcheux débats.  
Je regarde céans quels grands troubles j'apporte  
Et crois qu'il est besoin, mon frère, que j'en sorte.

**Orgon**

1155 Comment ? vous moquez-vous ?

**Tartuffe**

Comment ? vous moquez-vous ? On m'y hait, et je voi  
Qu'on cherche à vous donner des soupçons de ma foi.

**Orgon**

Qu'importe ! Voyez-vous que mon cœur les écoute ?

**Tartuffe**

On ne manquera pas de poursuivre, sans doute ;  
Et ces mêmes rapports, qu'ici vous rejetez,  
1160 Peut-être une autre fois seront-ils écoutés.

**Orgon**

Non, mon frère, jamais.

**Tartuffe**

Non, mon frère, jamais. Ah ! mon frère, une femme  
Aisément d'un mari peut bien surprendre l'âme.

**Orgon**

Non, non.

**Tartuffe**

Non, non. Laissez-moi vite, en m'éloignant d'ici,  
Leur ôter tout sujet de m'attaquer ainsi.

**Orgon**

1165 Non, vous demeurerez, il y va de ma vie.

**Tartuffe**

Hé bien, il faudra donc que je me mortifie.  
Pourtant, si vous vouliez...

**Orgon**

Pourtant, si vous vouliez... Ah !

**Tartuffe**

Pourtant, si vous vouliez... Ah ! Soit, n'en parlons plus.  
Mais je sais comme il faut en user là-dessus.  
L'honneur est délicat, et l'amitié m'engage  
1170 À prévenir les bruits et les sujets d'ombrage :  
Je fuirai votre épouse et vous ne me verrez...

**Orgon**

Non, en dépit de tous, vous la fréquenterez.  
Faire enrager le monde est ma plus grande joie,  
Et je veux qu'à toute heure avec elle on vous voie.  
1175 Ce n'est pas tout encor : pour les mieux braver tous,  
Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous,  
Et je vais de ce pas, en fort bonne manière,  
Vous faire de mon bien donation entière.  
Un bon et franc ami, que pour gendre je prends,  
1180 M'est bien plus cher que fils, que femme et que parents.  
N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ?

**Tartuffe**

La volonté du Ciel soit faite en toute chose !

**Orgon**

Le pauvre homme ! Allons vite en dresser un écrit,  
Et que puisse l'envie en crever de dépit !

**ACTE IV****Scène 1**

*Cléante, Tartuffe*

**Cléante**

1185 Oui, tout le monde en parle, et vous m'en pouvez croire,  
L'éclat que fait ce bruit n'est point à votre gloire ;  
Et je vous ai trouvé, Monsieur, fort à propos,  
Pour vous en dire net ma pensée en deux mots.  
Je n'examine point à fond ce qu'on expose ;  
1190 Je passe là-dessus et prends au pis la chose.  
Supposons que Damis n'en ait pas bien usé,

Et que ce soit à tort qu'on vous ait accusé :  
N'est-il pas d'un chrétien de pardonner l'offense  
Et d'éteindre en son cœur tout désir de vengeance ?  
1195 Et devez-vous souffrir, pour votre démêlé,  
Que du logis d'un père un fils soit exilé ?  
Je vous le dis encore et parle avec franchise,  
Il n'est petit ni grand qui ne s'en scandalise ;  
Et si vous m'en croyez, vous pacifierez tout,  
1200 Et ne pousserez point les affaires à bout.  
Sacrifiez à Dieu toute votre colère,  
Et remettez le fils en grâce avec le père.

### **Tartuffe**

Hélas ! je le voudrais, quant à moi, de bon cœur :  
Je ne garde pour lui, Monsieur, aucune aigreur ;  
1205 Je lui pardonne tout, de rien je ne le blâme,  
Et voudrais le servir du meilleur de mon âme ;  
Mais l'intérêt du Ciel n'y saurait consentir,  
Et, s'il rentre céans, c'est à moi d'en sortir.  
Après son action, qui n'eut jamais d'égale,  
1210 Le commerce entre nous porterait du scandale :  
Dieu sait ce que d'abord tout le monde en croirait ;  
À pure politique on me l'imputerait,  
Et l'on dirait partout que, me sentant coupable,  
Je feins, pour qui m'accuse, un zèle charitable ;  
1215 Que mon cœur l'appréhende et veut le ménager,  
Pour le pouvoir sous main au silence engager.

### **Cléante**

Vous nous payez ici d'excuses colorées,  
Et toutes vos raisons, Monsieur, sont trop tirées.  
Des intérêts du Ciel pourquoi vous chargez-vous ?  
1220 Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous ?  
Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeances,  
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses  
Et ne regardez point aux jugements humains  
Quand vous suivez du Ciel les ordres souverains.  
1225 Quoi ! le faible intérêt de ce qu'on pourra croire  
D'une bonne action empêchera la gloire ?  
Non, non ; faisons toujours ce que le Ciel prescrit,  
Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit.

### **Tartuffe**

Je vous ai déjà dit que mon cœur lui pardonne,  
1230 Et c'est faire, Monsieur, ce que le Ciel ordonne ;  
Mais après le scandale et l'affront d'aujourd'hui,  
Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.

### **Cléante**

Et vous ordonne-t-il, Monsieur, d'ouvrir l'oreille

À ce qu'un pur caprice à son père conseille,  
1235 Et d'accepter le don qui vous est fait d'un bien  
Où le droit vous oblige à ne prétendre rien ?

### **Tartuffe**

Ceux qui me connaîtront n'auront pas la pensée  
Que ce soit un effet d'une âme intéressée.  
Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,  
1240 De leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas ;  
Et si je me résous à recevoir du père  
Cette donation qu'il a voulu me faire,  
Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains  
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains ;  
1245 Qu'il ne trouve des gens qui, l'ayant en partage,  
En fassent dans le monde un criminel usage  
Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,  
Pour la gloire du Ciel et le bien du prochain.

### **Cléante**

Hé ! Monsieur, n'ayez point ces délicates craintes,  
1250 Qui d'un juste héritier peuvent causer les plaintes.  
Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien,  
Qu'il soit, à ses périls, possesseur de son bien,  
Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mésuse,  
Que si de l'en frustrer il faut qu'on vous accuse.  
1255 J'admire seulement que sans confusion  
Vous en ayez souffert la proposition ;  
Car enfin le vrai zèle a-t-il quelque maxime  
Qui montre à dépouiller l'héritier légitime ?  
Et s'il faut que le Ciel dans votre cœur ait mis  
1260 Un invincible obstacle à vivre avec Damis,  
Ne vaudrait-il pas mieux qu'en personne discrète  
Vous fissiez de céans une honnête retraite  
Que de souffrir ainsi, contre toute raison,  
Qu'on en chasse pour vous le fils de la maison ?  
1265 Croyez-moi, c'est donner de votre prud'homie,  
Monsieur...

### **Tartuffe**

Monsieur... Il est, Monsieur, trois heures et demie :  
Certain devoir pieux me demande là-haut,  
Et vous m'excuserez de vous quitter sitôt.

### **Cléante**

Ah !

## **Scène 2**



*Elmire, Mariane, Dorine, Cléante*

**Dorine**

Ah ! De grâce, avec nous employez-vous pour elle,  
1270Monsieur : son âme souffre une douleur mortelle  
Et l'accord que son père a conclu pour ce soir  
La fait à tous moments entrer en désespoir.  
Il va venir ; joignons nos efforts, je vous prie,  
Et tâchons d'ébranler, de force ou d'industrie,  
1275Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés.

**Scène 3**

*Orgon, Elmire, Mariane, Cléante, Dorine.*

**Orgon**

Ha ! je me réjouis de vous voir assemblés :  
(À *Mariane.*)  
Je porte en ce contrat de quoi vous faire rire,  
Et vous savez déjà ce que cela veut dire.

**Mariane, à genoux.**

Mon père, au nom du Ciel, qui connaît ma douleur,  
1280Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,  
Relâchez-vous un peu des droits de la naissance,  
Et dispensez mes vœux de cette obéissance.  
Ne me réduisez point, par cette dure loi,  
Jusqu'à me plaindre au Ciel de ce que je vous doi,  
1285Et cette vie, hélas ! que vous m'avez donnée,  
Ne me la rendez pas, mon père, infortunée.  
Si, contre un doux espoir que j'avais pu former,  
Vous me défendez d'être à ce que j'ose aimer,  
Au moins, par vos bontés, qu'à vos genoux j'implore,  
1290Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre,  
Et ne me portez point à quelque désespoir,  
En vous servant sur moi de tout votre pouvoir

**Orgon, se sentant attendrir.**

Allons, ferme, mon cœur ! point de foiblesse humaine.

**Mariane**

Vos tendresses pour lui ne me font point de peine :  
1295Faites-les éclater, donnez-lui votre bien,  
Et, si ce n'est assez, joignez-y tout le mien ;  
J'y consens de bon cœur, et je vous l'abandonne ;  
Mais au moins n'allez pas jusques à ma personne,  
Et souffrez qu'un convent, dans les austérités,  
1300Use les tristes jours que le Ciel m'a comptés.

**Orgon**

Ah ! voilà justement de mes religieuses,  
Lorsqu'un père combat leurs flammes amoureuses !  
Debout ! Plus votre cœur répugne à l'accepter,  
Plus ce sera pour vous matière à mériter.  
1305Mortifiez vos sens avec ce mariage,  
Et ne me rompez pas la tête davantage.

**Dorine**

Mais quoi !...

**Orgon**

Mais quoi !... Taisez-vous, vous. parlez à votre écot ;  
Je vous défends tout net d'oser dire un seul mot.

**Cléante**

Si par quelque conseil vous souffrez qu'on réponde...

**Orgon**

1310Mon frère, vos conseils sont les meilleurs du monde :  
Ils sont bien raisonnés, et j'en fais un grand cas ;  
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

**Elmire, à son mari.**

À voir ce que je vois, je ne sais plus que dire,  
Et votre aveuglement fait que je vous admire.  
1315C'est être bien coiffé, bien prévenu de lui,  
Que de nous démentir sur le fait d'aujourd'hui.

**Orgon**

Je suis votre valet et crois les apparences ;  
Pour mon fripon de fils je sais vos complaisances,  
Et vous avez eu peur de le désavouer  
1320Du trait qu'à ce pauvre homme il a voulu jouer .  
Vous étiez trop tranquille enfin pour être crue,  
Et vous auriez paru d'autre manière émue.

**Elmire**

Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport  
Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?  
1325Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche  
Que le feu dans les yeux et l'injure à la bouche ?  
Pour moi, de tels propos je me ris simplement,  
Et l'éclat là-dessus ne me plaît nullement.  
J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages  
1330Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages  
Dont l'honneur est armé de griffes et de dents  
Et veut au moindre mot dévisager les gens.  
Me préserve le Ciel d'une telle sagesse !  
Je veux une vertu qui ne soit point diablesse,

1335 Et crois que d'un refus la discrète froideur  
N'en est pas moins puissante à rebuter un cœur.

**Orgon**

Enfin, je sais l'affaire, et ne prends point le change.

**Elmire**

J'admire encore un coup cette faiblesse étrange.  
Mais que me répondrait votre incrédulité,  
1340 Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité ?

**Orgon**

Voir ?

**Elmire**

Voir ? Oui.

**Orgon**

Voir ? Oui Chansons.

**Elmire**

Voir ? Oui Chansons. Mais quoi ? si je trouvais manière  
De vous le faire voir avec pleine lumière ?...

**Orgon**

Contes en l'air !

**Elmire**

Contes en l'air. Quel homme ! Au moins répondez-moi.  
Je ne vous parle pas de nous ajouter foi ;  
1345 Mais supposons ici que, d'un lieu qu'on peut prendre,  
On vous fît clairement tout voir et tout entendre,  
Que diriez-vous alors de votre homme de bien ?

**Orgon**

En ce cas, je dirais que... Je ne dirais rien,  
Car cela ne se peut.

**Elmire**

Car cela ne se peut. L'erreur trop longtemps dure,  
1350 Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.  
Il faut que par plaisir, et sans aller plus loin,  
De tout ce qu'on vous dit je vous fasse témoin.

**Orgon**

Soit, je vous prends au mot. Nous verrons votre adresse,  
Et comment vous pourrez remplir cette promesse.

**Elmire**

1355 Faites-le-moi venir.

**Dorine**

Faites-le-moi venir. Son esprit est rusé,  
Et peut-être à surprendre il sera malaisé.

**Elmire**

Non ; on est aisément dupé par ce qu'on aime,  
Et l'amour-propre engage à se tromper soi-même.  
Faites-le-moi descendre.  
Faites-le-moi descendre. (*Parlant à Cléante et à Mariane.*)  
Faites-le-moi descendre. Et vous, retirez-vous.

**Scène 4**

*Elmire, Orgon.*

**Elmire**

1360 Approchons cette table, et vous mettez dessous.

**Orgon**

Comment ?

**Elmire**

Comment ? Vous bien cacher est un point nécessaire.

**Orgon**

Pourquoi sous cette table ?

**Elmire**

Pourquoi sous cette table ? Ah, mon Dieu ! laissez faire ;  
J'ai mon dessein en tête, et vous en jugerez.  
Mettez-vous là, vous dis-je, et quand vous y serez,  
1365 Gardez qu'on ne vous voie et qu'on ne vous entende.

**Orgon**

Je confesse qu'ici ma complaisance est grande ;  
Mais de votre entreprise il vous faut voir sortir.

**Elmire**

Vous n'aurez, que je crois, rien à me repartir.  
(*À son mari qui est sous la table.*)  
Au moins, je vais toucher une étrange matière ;  
1370 Ne vous scandalisez en aucune manière.  
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis,  
Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.  
Je vais par des douceurs, puisque j'y suis réduite,  
Faire poser le masque à cette âme hypocrite,  
1375 Flatter de son amour les désirs effrontés  
Et donner un champ libre à ses témérités.

Comme c'est pour vous seul, et pour mieux le confondre,  
Que mon âme à ses vœux va feindre de répondre,  
J'aurai lieu de cesser dès que vous vous rendrez,  
1380 Et les choses n'iront que jusqu'où vous voudrez.  
C'est à vous d'arrêter son ardeur insensée  
Quand vous croirez l'affaire assez avant poussée,  
D'épargner votre femme, et de ne m'exposer  
Qu'à ce qu'il vous faudra pour vous désabuser.  
1385 Ce sont vos intérêts, vous en serez le maître,  
Et... L'on vient ; tenez-vous, et gardez de paraître.

## Scène 5

*Tartuffe, Elmire, Orgon caché sous la table.*

### Tartuffe

On m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.

### Elmire

Oui, l'on a des secrets à vous y révéler.  
Mais tirez cette porte avant qu'on vous les dise,  
1390 Et regardez partout de crainte de surprise :  
Une affaire pareille à celle de tantôt  
N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut.  
Jamais il ne s'est vu de surprise de même ;  
Damis m'a fait pour vous une frayeur extrême,  
1395 Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts  
Pour rompre son dessein et calmer ses transports.  
Mon trouble, il est bien vrai, m'a si fort possédée,  
Que de le démentir je n'ai point eu l'idée ;  
Mais par là, grâce au Ciel, tout a bien mieux été,  
1400 Et les choses en sont dans plus de sûreté.  
L'estime où l'on vous tient a dissipé l'orage,  
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage,  
Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugements,  
Il veut que nous soyons ensemble à tous moments ;  
1405 Et c'est par où je puis, sans peur d'être blâmée,  
Me trouver ici seule avec vous enfermée,  
Et ce qui m'autorise à vous ouvrir un cœur  
Un peu trop prompt peut-être à souffrir votre ardeur.

### Tartuffe

Ce langage à comprendre est assez difficile,  
1410 Madame, et vous parliez tantôt d'un autre style.

### Elmire

Ah ! si d'un tel refus vous êtes en courroux,  
Que le cœur d'une femme est mal connu de vous !

Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre  
Lorsque si faiblement on le voit se défendre !  
1415Toujours notre pudeur combat, dans ces moments  
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments.  
Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous dompte,  
On trouve à l'avouer toujours un peu de honte.  
On s'en défend d'abord ; mais de l'air qu'on s'y prend,  
1420On fait connaître assez que notre cœur se rend,  
Qu'à nos vœux par honneur notre bouche s'oppose,  
Et que de tels refus promettent toute chose.  
C'est vous faire sans doute un assez libre aveu  
Et sur notre pudeur me ménager bien peu ;  
1425Mais, puisque la parole enfin en est lâchée,  
À retenir Damis me serais-je attachée ?  
Aurais-je, je vous prie, avec tant de douceur  
Écouté tout au long l'offre de votre cœur ?  
Aurais-je pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire,  
1430Si l'offre de ce cœur n'eût eu de quoi me plaire ?  
Et lorsque j'ai voulu moi-même vous forcer  
À refuser l'hymen qu'on venait d'annoncer,  
Qu'est-ce que cette instance a dû vous faire entendre  
Que l'intérêt qu'en vous on s'avise de prendre,  
1435Et l'ennui qu'on aurait que ce nœud qu'on résout  
Vînt partager du moins un cœur que l'on veut tout ?

### **Tartuffe**

C'est sans doute, Madame, une douceur extrême  
Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime ;  
Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits  
1440Une suavité qu'on ne goûta jamais.  
Le bonheur de vous plaire est ma suprême étude  
Et mon cœur de vos vœux fait sa béatitude ;  
Mais ce cœur vous demande ici la liberté  
D'oser douter un peu de sa félicité.  
1445Je puis croire ces mots un artifice honnête  
Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'apprête,  
Et, s'il faut librement m'expliquer avec vous,  
Je ne me fierai point à des propos si doux  
Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,  
1450Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire  
Et planter dans mon âme une constante foi  
Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

### **Elmire. Elle tousse pour avertir son mari.**

Quoi ! vous voulez aller avec cette vitesse  
Et d'un cœur tout d'abord épuiser la tendresse ?  
1455On se tue à vous faire un aveu des plus doux ;  
Cependant ce n'est pas encore assez pour vous,  
Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire  
Qu'aux dernières faveurs on ne pousse l'affaire ?

**Tartuffe**

Moins on mérite un bien, moins on l'ose espérer.  
1460 Nos vœux sur des discours ont peine à s'assurer.  
On soupçonne aisément un sort tout plein de gloire,  
Et l'on veut en jouir avant que de le croire.  
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,  
Je doute du bonheur de mes témérités,  
1465 Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,  
Par des réalités su convaincre ma flamme.

**Elmire**

Mon Dieu, que votre amour en vrai tyran agit,  
Et qu'en un trouble étrange il me jette l'esprit !  
Que sur les cœurs il prend un furieux empire,  
1470 Et qu'avec violence il veut ce qu'il désire !  
Quoi ! de votre poursuite on ne peut se parer,  
Et vous ne donnez pas le temps de respirer ?  
Sied-il bien de tenir une rigueur si grande,  
De vouloir sans quartier les choses qu'on demande,  
1475 Et d'abuser ainsi, par vos efforts pressants,  
Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens ?

**Tartuffe**

Mais, si d'un œil bénin vous voyez mes hommages,  
Pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages ?

**Elmire**

Mais comment consentir à ce que vous voulez  
1480 Sans offenser le Ciel, dont toujours vous parlez ?

**Tartuffe**

Si ce n'est que le Ciel qu'à mes vœux on oppose,  
Lever un tel obstacle est à moi peu de chose,  
Et cela ne doit pas retenir votre cœur.

**Elmire**

Mais des arrêts du Ciel on nous fait tant de peur !

**Tartuffe**

1485 Je puis vous dissiper ces craintes ridicules,  
Madame, et je sais l'art de lever les scrupules.  
Le Ciel défend, de vrai, certains contentements ;  
(*C'est un scélérat qui parle.*)  
Mais on trouve avec lui des accommodements.  
Selon divers besoins, il est une science  
1490 D'étendre les liens de notre conscience,  
Et de rectifier le mal de l'action  
Avec la pureté de notre intention.  
De ces secrets, Madame, on saura vous instruire ;  
Vous n'avez seulement qu'à vous laisser conduire.

1495Contentez mon désir, et n'ayez point d'effroi ;  
Je vous réponds de tout, et prends le mal sur moi.  
Vous toussiez fort, Madame.

**Elmire**

Vous toussiez fort, Madame. Oui, je suis au supplice.

**Tartuffe**, *présentant à Elmire un cornet de papier.*

Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse ?

**Elmire**

C'est un rhume obstiné, sans doute, et je vois bien

1500Que tous les jus du monde ici ne feront rien.

**Tartuffe**

Cela, certe, est fâcheux.

**Elmire**

Cela certe est fâcheux. Oui, plus qu'on ne peut dire.

**Tartuffe**

Enfin votre scrupule est facile à détruire ;

Vous êtes assurée ici d'un plein secret,

Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait.

1505Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,

Et ce n'est pas pécher que pécher en silence.

**Elmire**, *après avoir encore toussé.*

Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder,

Qu'il faut que je consente à vous tout accorder,

Et qu'à moins de cela je ne dois point prétendre

1510Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre.

Sans doute il est fâcheux d'en venir jusque-là,

Et c'est bien malgré moi que je franchis cela ;

Mais, puisque l'on s'obstine à m'y vouloir réduire,

Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire,

1515Et qu'on veut des témoins qui soient plus convaincants,

Il faut bien s'y résoudre, et contenter les gens.

Si ce consentement porte en soi quelque offense,

Tant pis pour qui me force à cette violence :

La faute assurément n'en doit pas être à moi.

**Tartuffe**

1520Oui, Madame, on s'en charge, et la chose de soi...

**Elmire**

Ouvrez un peu la porte, et voyez, je vous prie,

Si mon mari n'est point dans cette galerie.



**Tartuffe**

Qu'est-il besoin pour lui du soin que vous prenez ?  
C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.  
1525 De tous nos entretiens il est pour faire gloire,  
Et je l'ai mis au point de voir tout sans rien croire.

**Elmire**

Il n'importe. Sortez, je vous prie, un moment,  
Et partout là dehors voyez exactement.

**Scène 6**

*Orgon, Elmire.*

**Orgon**, *sortant de dessous la table.*

Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme !  
1530 Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme.

**Elmire**

Quoi ! vous sortez sitôt ? vous vous moquez des gens.  
Rentrez sous le tapis, il n'est pas encor temps ;  
Attendez jusqu'au bout pour voir les choses sûres,  
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

**Orgon**

1535 Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'enfer.

**Elmire**

Mon Dieu ! l'on ne doit point croire trop de léger ;  
Laissez-vous bien convaincre avant que de vous rendre,  
Et ne vous hâtez point, de peur de vous méprendre.  
(*Elle fait mettre son mari derrière elle.*)

**Scène 7**

*Tartuffe, Elmire, Orgon.*

**Tartuffe**, *sans voir Orgon.*

Tout conspire, Madame, à mon contentement :  
1540 J'ai visité de l'œil tout cet appartement ;  
Personne ne s'y trouve, et mon âme ravie...

**Orgon**, *en l'arrêtant.*

Tout doux ! vous suivez trop votre amoureuse envie,  
Et vous ne devez pas vous tant passionner.

Ah ! ah ! l'homme de bien, vous m'en voulez donner !  
1545 Comme aux tentations s'abandonne votre âme !  
Vous épousiez ma fille, et convoitiez ma femme !  
J'ai douté fort longtemps que ce fût tout de bon,  
Et je croyais toujours qu'on changerait de ton ;  
Mais c'est assez avant pousser le témoignage :  
1550 Je m'y tiens, et n'en veux, pour moi, pas davantage.

**Elmire**, à *Tartuffe*.

C'est contre mon humeur que j'ai fait tout ceci ;  
Mais on m'a mise au point de vous traiter ainsi.

**Tartuffe**

Quoi ! vous croyez...

**Orgon**

Quoi ? vous croyez... Allons, point de bruit, je vous prie,  
Dénichons de céans, et sans cérémonie.

**Tartuffe**

1555 Mon dessein...

**Orgon**

Mon dessein... Ces discours ne sont plus de saison ;  
Il faut, tout sur-le-champ, sortir de la maison.

**Tartuffe**

C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître.  
La maison m'appartient, je le ferai connaître,  
Et vous montrerai bien qu'en vain on a recours,  
1560 Pour me chercher querelle, à ces lâches détours,  
Qu'on n'est pas où l'on pense en me faisant injure,  
Que j'ai de quoi confondre et punir l'imposture,  
Venger le Ciel qu'on blesse, et faire repentir  
Ceux qui parlent ici de me faire sortir.

## Scène 8

*Elmire, Orgon.*

**Elmire**

1565 Quel est donc ce langage, et qu'est-ce qu'il veut dire ?

**Orgon**

Ma foi, je suis confus, et n'ai pas lieu de rire.

**Elmire**

Comment ?

**Orgon**

Comment ? Je vois ma faute aux choses qu'il me dit,  
Et la donation m'embarrasse l'esprit.

**Elmire**

La donation....

**Orgon**

La donation... Oui, c'est une affaire faite  
1570 Mais j'ai quelque autre chose encor qui m'inquiète.

**Elmire**

Et quoi ?

**Orgon**

Et quoi ? Vous saurez tout. Mais voyons au plus tôt  
Si certaine cassette est encore là-haut.